Rapport de recherche #5 (Nathalie Everard)

Sommaire

Rapport de recherche #5 (Nathalie Everard)....1
Écopsychologie : un des leviers vers des changements culturels et ontologiques pour soutenir la vie et le vivant ?....2
1. Concept : écopsychologie....2
2. Parcours d'écopsychologie donné par Terre et Conscience....4
3. Âme du Monde....5
4. Le Travail qui relie....7
5. Le parcours comme terrain de recherche pour RACCOR....8
6. Témoignages écrits des trois participantes sous le regard de l'écopsychologie...9
1. Relation à Soi....10
2. Relation à l'Autre....11
3. Relation au Vivant....13
4. Trouver sa juste place agit en le collectif....17
7. Conclusion....18
8. Note de la chercheuse....19
Références....19
Listes des intervenant.es du parcours en écopsychologie de Terre et Conscience de 2022 à 2024....20
Annexes....22

Écopsychologie : un des leviers vers des changements culturels et ontologiques pour soutenir la vie et le vivant ?

Pour explorer la question :

« Est-ce que l'écopsychologie, son approche, est un des leviers vers des changements culturels et ontologiques pour soutenir la vie et le vivant ? » nous avons décidé de suivre 3 participantes du parcours en écopsychologie donné par l'association Terre et Conscience.
Ce parcours est suivi par 18 personnes depuis le printemps 2023 jusqu'en cet automne 2024.
Nous allons dans un premier temps approfondir l'intention de l'écopsychologie, vous présenter le parcours en écopsychologie de Terre et Conscience avant de plonger dans la lecture et l'analyse des témoignages de trois participantes. Nous nous limiterons au contenu de leur écrit.

Nous clôturerons par une tentative de réponse à la question de départ.

1. Concept : écopsychologie

Introduire ce concept de l'écopsychologie nous invite à une attention particulière. C'est un concept récent et, à la fois, il porte des racines très anciennes.
Le concept d'écopsychologie est apparu à la fin du siècle passé, attribué à Théodore Roszak, que l'on peut retrouver dans son livre « Les voix de la Terre », publié en 1992.

Selon les écrits de Michel Maxime Egger, écothéologien suisse, dans son livre » Soigner l'Esprit, soigner la Terre » de 2015, il écrit ses mots : « *l'écopsychologie part du principe que pour œuvrer au changement de cap requis, une nouvelle alliance entre l'écologie - dont le champs s'étend au cosmos - et la psychologie- , qui s'occupe de la psyché humaine, est nécessaire* ».
Cela suppose pour lui, « la capacité à vivre en même temps dans l'unité et la pluralité. »
Ce qui implique trois dimensions présentes et complémentaires: Relation à Soi, à l'Autre et à tout le Vivant.

Relation à Soi : une conscience aiguë de notre identité personnelle, de notre singularité, de notre être unique.
Relation à l'Autre : un sens de notre appartenance à la toile de la vie, tissée de liens avec tous les êtres vivants. L'identité n'est pas seulement l'émergence de plus en plus fine d'une singularité personnelle, mais une composition toujours plus élaborée de relations entre la personne et la multitude des autres, humains et non-humains. Notre profonde inter-dépendance, inter-reliance.
Relation à la Nature, au Vivant : « une compréhension et acceptation de nos propres limites, en particulier dans les relations à la nature. Celle-ci est à la fois un partenaire et un complément fondamental de nos relations sociales, et non une réalité extérieure, un stock de ressources ou un refuge ». Le concept de « résonance », récemment développé par Hartmut Rosa, sociologue allemand dans son livre

« Résonance » de 2018 désigne également la recherche d'une vie ajustée à la nature et aux autres, à une profonde résonance, relation véritable entre la nature et soi, l'autre et soi, cet espace-relation résonnant, signifiant.
Pablo Servigne nommera dans une de ses conférences : « l'écologie est le social étendu aux autres qu'humain. »

Trois dimensions présentes en permanence et en interaction

C'est en ce sens que Théodore Roszak, écrivain et historien américain, invite les militants, les acteurs de terrain pour l'environnement à considérer la dimension intérieure, la psyché humaine comme indissociable de la biosphère.

Andy Fisher, lui, canadien, ingénieur environnementaliste, invite à une écopsychologie radicale qui ne peut faire abstraction de trois pôles selon lui :

La psyché, la nature et la société

La notion de radicalité est à lire comme racinaire en ce sens, que l'on ne peut s'arrêter aux symptômes. Avoir une lecture, tenant compte des racines historiques, culturelles, politiques et économiques.
La notion de radicalité invite à lever cette illusion de sphère, de domaine séparé dans le vivant, dans la société et remettre au centre la notion d'interdépendance radicale, de dynamiques d' « inter-relations ».

Cet appui sur la radicalité nous sort, selon lui, des dualismes, et nous emmène dans un vision plus holistique, complexe.
Andy Fisher portera une attention particulière sur ce qui relie ces trois pôles :

- la psyché humaine reliée à la nature par la reconnexion, écopsychologie,
- la nature, reliée à la société par le réenchâssement, l'écosocialisme
- la psyché reliée à la société r par la critique socio-politique.

Dans le cadre de la recherche action, nous aborderons le pôle de l'écopsychologie à travers le témoignage de participantes du parcours en écopsychologie.

Pour terminer l'approche du concept de l'écopsychologie, elle ne peut se faire sans celle de Mohammed Taleb, philosophe contemporain, algérien.
Il inscrit son travail à l'interface entre psychologie, écologie, éthique et critique sociale.
Il enseigne l'écopsychologie en remettant en lumière toutes les grandes figures de l'écopsychologie au travers des siècles passés, appuyant sur notre vigilance à ne pas faire de la transition hors sol, mais de l'inscrire dans les continuités de ses femmes engagées, gardienne de l'Ame du Monde qui nous ont précédées.
Il insiste sur la préciosité, la nécessité de la Culture Générale, non pas comme « un simple réservoir de savoirs, mais un prisme qui nous aide à saisir la cohérence et les liens cachés entre les phénomènes, au-delà des frontières étroites de la spécialisation. »
Il ajoute « Ma méthode s'appuie sur la transdisciplinarité, pour relier la rationalité aux histoires de vie, aux intuitions, aux douleurs, aux rêves et aux espoirs. Elle est

aussi dialectique, car on n'atteint l'unité du monde qu'en éclairant les tensions, en explorant les fractures et en reliant les aspects essentiels du réel, notamment ceux qui concernent la lutte des classes, la libération des peuples opprimés, l'émancipation sociale et la crise écologique. Aujourd'hui, il est plus urgent que jamais de repoétiser notre rapport au monde, que le désenchantement capitaliste réduit à l'utilitaire et prive de l'imaginaire et de la mémoire, pour ne laisser que le divertissement et l'impératif consumériste. ». Ces propos sont à retrouver sur son site : https://www.humanitesecologiques.eu

Son approche, ses propositions sont donc à nos yeux un des piliers pour aborder la questions **des changements culturels et ontologiques pour soutenir la vie et le vivant**

« Habiter le monde en poète »

2. Parcours d'écopsychologie donné par Terre et Conscience.

C'est le quatrième parcours en écopsychologiqe proposé ici en Belgique francophone. Il a été initié en 2016 par Elie Wattelet et Tylie Grosjean, auteur-autrice du livre « Reliance ».
Ce parcours accueille à chaque édition, de 16 à 18 participant.es, s'étalant sur 26 à 33 journées invitant différent.es intervenant.es.

Ce quatrième parcours porte l'intention suivante :

Se reconnecter à l'âme du monde en soi au service de nos collectifs.

Plus spécifiquement :

Etre sage femme d'un monde qui soutient la vie, accompagner la fin d'un monde en souffrance, trouver sa juste place dans la toile de la vie.

Nous y abordons :
- des questions sociétales, politiques : sur les dominations systémiques, notre relation à l'argent, à l'éco-féminisme, les différents courants protégeant le vivant, les questions d'injustices sociales et environnementales.
Le lien intime entre l'écologie et le social.
- la transition intérieure, notre rapport au monde, à soi, à l'autre. En cela, nous expérimentons par le Travail Qui Relie, par des immersions en forêt, un autre rapport aux vivant (monde végétal, animal, minéral), au visible et l'invisible, à la vie par la notion d'interdépendance, de pouvoir avec, de la conscience de notre longue histoire, du temps profond, ainsi que notre Être au monde, reliance en soi à l'âme du monde.

Ce parcours se déroule de mars 2023 à octobre 2024.
Il est présenté par ces mots par l'asbl Terre et Conscience :
« Vivre l'écopsychologie » c'est se retrouver, prendre soin, **nourrir les liens avec le vivant** mis à mal par de multiples déconnexions : lien sacré avec la terre et ses

habitants autres qu'humain.e.s, liens avec les rythmes naturels, liens avec notre terre intérieure, nos corps, nos relations (…).
Ce parcours nous amènent concrètement à :

- **vivre** et sentir les connexions avec le vivant
- **comprendre** les causes des déconnexions
- **accueillir** avec lucidité et compassion l'état du monde
- **accueillir** et transformer les émotions
- **se réapproprier** notre histoire planétaire et humaine

Articulé autour des 2 temps forts estivaux que sont l'atelier de **« Travail qui relie »** et l'**Immersion en nature**, le parcours fait la part belle à l'exploration et à l'empuissancement de nos engagements collectifs et politiques ainsi qu'à une appropriation de l'écopsychologie par les **mains** et les **pieds**, autant que par la **tête** et le **coeur**.
Participer au parcours, c'est se relier aux actrices et acteurs de l'écologie sensible en Belgique francophone.

En d'autres termes, en introduction aux 3 témoignages des participantes au parcours en écopsychologie, nous pouvons conclure en renommant l'écopsychologie, en ces mots de Terre et Conscience :

De **« eco »**, la maison, notre Terre, et **« psyché»**, l'âme au sens philosophique et les manifestations conscientes et inconscientes au sens psychologique. L'écopsychologie postule l'interreliance profonde entre la Terre et la psyché humaine, entre l' Âme du monde et l'âme humaine. Elle prend en compte les composantes psychologiques et émotionnelles des problèmes environnementaux … et replace les souffrances humaines dans le contexte écosystémique global » (et donc pas seulement familial et social). L'écopsychologie est donc un champ ouvert, multifacettes et multidisciplinaires.

3. Âme du Monde

Avant de plonger dans la question de recherche, arrêtons-nous un instant sur la notion de l'Âme du monde qui est nommée par plusieurs éco-psychologues ainsi que dans l'intention de ce parcours.

Nous nous appuierons sur trois définitions : celle de Mohammed Taleb, venu comme intervenant pour les trois premiers parcours et qui, actuellement, continue à proposer des séminaires sur l'Âme du monde au sein de Terre et Conscience, François Cheng, de Frederic Lenoir ainsi que Wikipedia, (pour une plus grande vulgarisation).

Mohammed Taleb
Va remettre au jour, à la connaissance, en questionnement des figures incarnant l'Âme du monde à différentes époques : Hildegaard, Rosa Luxembourg, Starhawk,… pour nous inspirer, nous questionner sur les enjeux sociétaux actuels.

Une des définitions qu'il en donnera :

« C'est l'Âme du monde qui est en nous qu'il faut amener à la conscience, et non pas seulement nos histoires personnelles refoulées. Dans cette dynamique de sens, le chemin va de l'humain vers la Nature vivante, le cosmos animé. »« Depuis l'Antiquité, l'Âme du monde constitue une figure majestueuse des courants philosophiques et spirituels. Après Platon qui, dans le Timée, décrit le monde comme possédant une âme qui a pour principale fonction de justifier les mouvements régulier des corps célestes, puis les stoïciens, qui identifieront l'Âme du monde à la divinité elle-même, ce fut au tour des néoplatoniciens, des alchimistes de la Renaissance, des philosophes romantiques et des métaphysiciens de l'Orient d'attribuer à l'Âme une fonction essentielle dans l'ordonnancement du cosmos et des êtres.
Retrouver aujourd'hui le sens et les chemins de l'Âme du monde apparaît, aux yeux de toute une lignée de poètes, de visionnaires, d'artistes, de scientifiques, de philosophes, comme une exigence spirituelle, une nécessité morale, un impératif de survie. »
Quatrième de page de son livre : « Les routes et lieux-dits de l'Âme du monde, Introduction à une géographie symbolique, radicale et visionnaire » Par Mohammed Taleb

François Cheng : L'Âme

Lors d'un entretien à la Grande Librairie il y a 7 ans, François Cheng, poète, romancier, essayiste, écrivain, membre de l'Académie Française, invité pour la présentation de son livre « l'Âme « François Cheng nomme l'Äme ainsi :
« Pourquoi l'äme a disparu en Occident ?
Pour moi, Il est urgent de réhabiliter l'âme. Chacun a non seulement un esprit mais aussi une Âme.
L'Âme est cette entité en nous qui anime notre corps par son vouloir vivre et son désir d'être parce que l'Âme est reliée au principe de vie qu'est le souffle vital qui anime l'Univers vivant depuis l'Origine.

Ce souffle vital Âme- anima qui désigne le souffle vital. Cette vision est partageé par toute les grandes spiritualités.
La version de l'Âme a un fond universel, indivisible, irréductible et l'âme est en chacun de nous dès avant sa naissance et accompagne chacun jusqu'au bout, l'âme constitue cette part la plus intime, la plus secrète de chacun.
L'Âme est le siège des désirs et de la mémoire vécue. Et de part là, l'Âme est la marque de l'unicité de chacun de nous, dans un degré plus profond, elle est l'unité foncière de chaque Etre. »

Wikipédia :

L'Âme du monde (en latin *Anima mundi*) repose sur le postulat philosophique d'une sensibilité globale et opérative possédant une double ou une triple nature, associée par les stoïciens à une force vitale dans l'univers manifesté. Soutenue par plusieurs

courants de pensée et conceptions, cette disposition permet une connexion subtile entre le divin et l'humain possédant une âme individuelle.

-

Si Platon a célébré l'Âme du monde, elle fut aussi vénérée, plus tard, par d'autres traditions philosophiques. Elle est l'*anima mundi* des chrétiens du Moyen Âge, la *nafs al-Kuliyya* (« l'Âme universelle ») des musulmans, la *shakti* de l'Inde... Médiatrice entre le monde de la matière dans lequel nos corps se meuvent et l'Intellect, avec l'Un qui demeure au-dessus de ce dernier, l'Âme du monde tient son rang de *liant universel*. Mais aucune parole rationnelle ne peut saisir l'essence ultime, ne peut maîtriser l'Origine. En même temps, cette essence se déploie à travers les mille et unes idées, formes, images, théophanies, symboles et concrétudes qui constituent notre réalité. L'Âme du monde est cette immanence, cette présence du divin dans un cosmos vivant.

Frédéric Lenoir :

Il a écrit un livre sur l'Âme du monde qu'il reprend en ses mots : « L'Âme du monde est **la force bienveillante qui maintient l'harmonie de l'univers**. »

4. Le Travail qui relie

Tout au long de ce chapitre sur l'écopsychologie, vous pourrez retrouver à travers les témoignages de Caroline, Ariane et Cécile, le Travail qui relie, un des outils proposés, utilisés, expérimentés dans une approche écopsychologique.
Nous l'avons proposé aux participantes à l'été 2023 en début de parcours.
L'asbl Terr'Eveille (https://www.terreveille.be) propose ces ateliers du Travail qui relie en Belgique francophone depuis plus de 12 ans.
Ce collectif présente le Travail qui relie en ces mots :

« Le Travail qui relie offre à la fois une méthodologie et une vision du monde, développées par *Joanna Macy*, pour toucher, inspirer et accompagner les personnes qui souhaitent s'investir dans le « changement de cap » vers une société qui soutienne la vie. » Cet atelier invite les participantes à traverser 4 étapes : celle de la gratitude, d'honorer nos peines pour le monde, de changement de regard et d'aller de l'avant.
Un atelier de travail qui relie veut réveiller en nous l'énergie et la détermination pour répondre aux défis actuels de la planète. Il comprend des exercices pratiques et expérientiels qui nous invitent à explorer notre lien avec le vivant, à exprimer nos sentiments pour la terre et à faire émerger notre écoconscience. Ce travail aide à aller à la rencontre de notre désespoir et apathie, face à l'énormité de la crise écologique et sociale, et de les transformer en engagement créatif. Il nous révèle une nouvelle vision du monde, comme d'un immense corps vivant dont nous faisons partie, nous redonnant le goût et le sens de la communauté et encourageant un lien sensible avec la nature.

L'atelier se déroule en 4 étapes :
1. s'ancrer dans la gratitude;

2. honorer notre peine pour le monde;
3. vivre un changement de perception;
4. aller de l'avant.

Son intention est de
- repenser l'écologie: explorer notre reliance à la planète et prendre conscience que nous sommes la terre vivante;
- affiner nos perceptions quant à l'effondrement de la société de croissance industrielle et l'émergence d'une société qui soutienne la vie;
- remettre en perspective nos vies, et clarifier nos intentions pour prendre part au changement de cap;
- tisser des liens durables avec d'autres membres de notre communauté, préoccupés comme nous, pour trouver un soutien mutuel dans nos projets et actions.
La méthode est :
- processus interactifs (travail sur les sens, sur les émotions, cercles de parole, open space, exercices psychoénergétiques,...); pratiques spirituelles (méditations guidées et rituels inspirés de différentes traditions)
- travail corporel, immersion dans la nature; apprentissage conceptuel (l'intelligence du vivant, théorie des systèmes, théorie de Gaïa,...)

5. Le parcours comme terrain de recherche pour RACCOr

Dès le départ du parcours en écopsychologie, nous avons fait appel aux candidat.es pour participer à la recherche action.

5 participantes ont donné leur accord, 3 ont finalement déposé leur trace..
L'accompagnement des participantes pour la recherche action fut de leur proposer une rencontre pour présenter la recherche lors de l'Atelier du Travail qui relie en l'été 2023, aux 4 Sources, éco-lieu à Yvoir, et, ensuite, nous nous sommes retrouvées, à quatre reprises, dans le prolongement des journées du parcours, durant 2 heures pour nous partager leurs traces, leurs écrits sur la question :
Ecopsychologie : un des leviers vers des changements culturels et ontologiques pour soutenir la vie et le vivant ?
Ces rencontres, les partages, lectures de leur récolte enrichissaient le regard, les perceptions, les points d'attention des autres participantes. Ces rencontres étaient soutenantes, ouvraient parfois de nouvelles questions, de nouvelles perspectives, regards.

La remise de leurs traces, de leurs écrits, coïncidait à la clôture du parcours en écopsychologie, se déroulant en octobre 2024, sur 2 journées où chacune d'elles présentaient un chef d'œuvre (inspiré de la pédagogie Freinet), un témoignage sur ce qu'a été pour elles, pour eux ce parcours, ou un chemin parcouru, un projet émergeant, toute forme de ce qui les portait.

6. Témoignages écrits des trois participantes sous le regard de l'écopsychologie

Introduction

Par ce chapitre, à la question : *est-ce que l'écopsychologie est un des leviers vers des changements culturels et ontologiques pour soutenir la vie et le vivant ?,* nous allons récolter, observer ce qui nous semble répondre à cette question au travers des écrits des 3 participantes.

Nous allons porter un regard attentif sur cette alliance que fait l'écopsychologie entre la psyché humaine et la nature**.**
Est-ce que cette reconnexion, modifie le lien au Vivant, à la Vie, notre rapport au monde ?

Nous partons du postulat de départ que notre rapport au monde vu, vécu par l'écopsychologie modifie notre relation à soi, à l'autre humain, au temps, à tout le vivant (le monde végétal, animal, minéral et plus), à notre profonde interdépendance avec toute la toile de la Vie ainsi qu'à notre rapport au pouvoir collaborant, comme nous avons pu le lire dans les différentes définitions, approches de l'écopsychologie
C'est la raison pour laquelle nous offrons ce parcours au sein de Terre et Conscience.

En ayant, nous-mêmes, suivi le parcours, Eleonore Mailleux et moi-même, Nathalie Everard et ayant accompagné deux parcours comme coordinatrices, pour nous, cette approche nous met au monde avec un regard plus complexe, transdisciplinaire, systémique, accueillant en son sein le premier principe du Vivant qu'est la permanence de l'impermanence. Cette posture à la vie nous rend comme funambule, vivante d'être à chaque pas, instant dans un autre environnement en perpétuel changement dû à son essence-même.
Nous pouvons ici nous relier aussi aux écrits de Bruno Latour : redevenir terrestre dans son livre « Habiter la Terre. » de 2022.
C'est ce vécu qui nous motive à continuer à proposer ce parcours en étant témoin de participant.es élargissant leur posture et regard sur le monde et de prendre leur juste place pour être acteur, acritce d'une société qui soutient le Vivant.
Comment pouvons-nous lire les témoignages de ces 3 femmes sous ce regard, cette posture écopsychologique ?

Pour structurer cette analyse, nous allons diviser cette recherche sur ce levier qu'est l'écopsychologie par ces trois intentions :

Reconnexion à Soi, à l'autre et au Vivant

En cela, comme nous avons pu le lire dans le chapitre précèdent, le sociologue Michel-Maxime Egger, nomme l'écopsychologique : invitant notre capacité à vivre en même temps dans l'unité et la pluralité. Une conscience aiguée et habitée de Soi, notre relation à l'autre en profonde interdépendance ainsi que notre relation intime d'être avec le Vivant, avec la Nature, nature intime de nous-même.

Nous allons, ainsi, regrouper en ces 3 dimensions les témoignages des 3 participantes, s'il en est bien-sûr.

Force est de constater qu'il est difficile de séparer les trois dimensions l'une de l'autre. Chaque point pourrait se trouver dans les autres. Ces trois dimensions sont transversales et se portent mutuellement, une identité multiple, le singulier et le pluriel se portent, comme l'écrit Michel Maxime Egger.
En cela, nous vous demandons de l'indulgence.

Se reconnecter à l'âme du monde en soi au service de nos collectifs.

1. Relation à Soi
2. A l'Autre
3. Au Vivant : profonde inter-reliance.

1. Relation à Soi

Dans les partages des 3 participantes, nous pouvons lire l'émergence d'un nouveau regard posé en elles sur leur nature profonde.

Les trois témoignages expriment une relation plus apaisée avec elle-même, un accueil possible dans un plus grand que soi. Un élargissement d'elle-même donnant plus d'espace pour percevoir, pour s'aimer, pour s'accueillir dans les épreuves de la vie, en ouvrant vers un regard nouveau tout en se sentant regardée par l'autre qu'humain, par sa présence, son entrée en dialogue avec le vivant.

Pour Cécile, cette phrase de son journal l'exprime bien :

« *Des yeux qui voient mieux.* »

Pour Caroline, dans la dyade qu'elle propose à la fin du parcours, elle questionne chacun des membres du groupe d'écopsychologie :

« *Quelle est ta vraie nature ?* »

Elle témoigne aussi dans sa relation à soi, la profonde relation de Soi au temps profond et celui de la mort. Cette relation à la mort et au temps, comme elle l'écrit, nous replace au seul lieu de l'Amour.
Le temps profond, cette longue histoire d'où l'on vient, et la mort nous décentrent, écrit-elle. Ce déplacement de regard, de perception nous ramène à l'essentiel :

« *l'Amour* ».

Ariane nous partage son chemin de retrouvailles profondes, intimes avec des blessures d'enfance.

En son adolescence, certains de ses proches déconsidéraient cette relation vivante, aimante, importante qu'elle avait, en exemple, avec le lierre dans sa chambre. C'était son monde à elle, sa vie à elle.
Elle était profondément blessée par le fait que les autres considéraient le vivant comme un instrument. Elle sentait que leur regard bafouait, exploitait, détruisait le vivant sans scrupule, comme elle le nomme. D'en elle, en émergeait une colère, tristesse.

Le parcours ouvre de nombreux espaces-temps de présence à Soi.
Pour Ariane, ces moments la plongent dans ce temps long, dans le processus de la Terre, l'invitant à un processus en sa terre intérieure, invitant à vivre des deuils profonds pour renoncer à une vision ancienne, celle qui la restreint, qui la limite dans son être au monde. Ces deuils lui permettent d'aller vers un lieu d'elle-même chrysalide, comme elle l'exprime.
En découle, pour Ariane, son chemin vécu à travers la spirale du travail qui relie en une expression artistique : son œuvre « mobile.

Cette sculpture-mobile (voir photo en annexe) d'Ariane représente les quatre temps de la spirale du travail qui relie, (représenté par 4 personnages en équilibre) et un cinquième personnage, ancrant ce mouvement. La spirale manifeste pour Ariane, semble-t-il, la non séparation avec l'Autre, le vivant, l'Âme du monde.
Ce mouvement délicat et permanent du mobile est à protéger (comme elle l'a fait lors de ces deux journées de présentation de son chef d'œuvre).

2. Relation à l'Autre

Les témoignages de chacune d'elle manifeste cette reconnexion à l'Autre.

Pour Caroline, *l'autre permet la guérison*.

Dans son deuil de la perte de son fils, Caroline, exprime que la blessure engendrée par le collectif se répare par le collectif.
Son entrée dans le parcours était son premier pas vers la communauté dans un cadre de sécurité depuis le décès de son fils.

Elle prend conscience que ce qu'elle vit, concerne plus qu'elle. Cela vient guérir, nourrir la communauté, comme elle le nomme.
L'initiation la plus intense, celle de perdre un être cher est une initiation pour tout le collectif.

La relation aux autres était aussi, pour elle, celle de trouver résonance avec d''autres, au sens de Hakmut Roza, (livre « Résonance, une sociologie de la relation au monde » de 2022) « entrer en résonance » avec une communauté qui défend la vie, qui se reconnecte au vivant, pour en trouver un espace de guérison.
Guérir par une vision nouvelle portée par une communauté, une nouvelle vision de l'être au monde.

Dans le groupe au départ de la formation, chacun.e était invitée de nommer de quoi elle, il était gardien.ne.
Elle a pu nommer : « *je suis gardienne de la mort et de la vérité.* »

La résonance fut celle dans la relation à l'autre : celle d'autres deuils portés par d'autres des participantes.
Son initiation par le deuil l'appelle à assumer son destin, l'écrire, le mettre au monde, dans la relation, pour plus qu'elle, les autres aussi.

Dans sa relation à l'Autre, aux autres qu'humain, Caroline exprime que les lois du vivant, le cycle, l'aurore, le soleil levant lui redonne sa direction, l'enseigne.

Ariane témoigne dans les premiers jours du parcours en présence d'Herman Pirmez et de Bernard de Renesse, intervenants, que l'on pouvait disait elle :

« *par ses pieds sentir l'état de la terre, seulement en y foulant les pieds* ».

Son appel de l'herbe, vient déjouer ce qui était déconsidéré comme sale, humide. Elle s'autorise de s'y déposer, se laisser se rencontrer.

Le parcours ouvre la considération des élans, des appels du vivant. Pour Ariane cela sera une rencontre avec cet immense hêtre, elle est touchée par lui, elle y vit un temps de soin, de guérison qui l'accompagnera encore par la suite.
L'étonnement ou le ravissement d'accueillir la valeur de ces relations, désinvesties, déconsidérées dans l'ère anthropo-centrée.
Combien de traumatismes inconscients sont là en elle, marquée en profondeur par un lien, un soin au vivant et abimée par la déconsidération, la non validation de ces liens par sa famille, par les siens.
Aujourd'hui, elle écrit :

« *Quand je me rends dans mon jardin, maintenant, j'en prend soin et lui prend soin de moi* ».

Sur ce chemin de retrouvailles avec le Vivant, Ariane, retouche, réveille une de ses blessures d'enfance : d'être incomprise dans sa relation au vivant par ses proches. Elle exprime le fait de pouvoir le nommer aux autres, d'être entendue, métamoprhose en elle:

« *J'ai traversé le feu, plus rien n'est comme avant, le monde est à l'envers, le monde est allant vers...* »

La rencontre de l'autre, celui autre qu'humain, ici pour elle, Ariane, la guide.

La mésange (mes-anges) rencontrée lors d'une pratique, lui manifeste, dans un environnement où elle se trouvait, (qu'Ariane voyait rude, agressif par ses barrières électriques, un arbre mort,) que le regard extérieur qu'Ariane portait sur son environnement la ramenait sur le regard intérieur qu'elle avait sur elle-même.
Une tristesse émergea d'un terrain si aride d'Amour en son coeur.

Un constat de si peu d'amour pour elle-même.
De ce lieu-là d'elle, cette mésange, se manifesta à nouveau à elle, elle lui montra que ces barrières n'étaient pas fermées, elle lui a relevé le regard, élargit sa vision, lui a donné de la perspective, de l'espace où l'amour puisse prendre racine, se révéler pour elle-même d'abord.

Cécile, quant à elle, dans le partage de son journal, elle s'émerveille d'un regard plus profond, plus intime avec le vivant, là où elle percevait une fleur, se révèle des milliers de fleurs délicates au cœur de la rhubarbe.

Dans sa relation à l'autre qu'humain, lors de son immersion nature, dans son journal, Cécile écrit ses agacements des bruits animaliers dans la nuit l'empêchant de dormir dans la forêt et retourne cette gène en elle, se posant la question :

« *Et moi, ai-je dérangé d'autres humains avec mes déchets ? Sans jamais poser de question, sans jamais m'inquiéter de leur repos ?* »

De mon expérience immersive dans la forêt, thérapeutique, écrira-t-elle, se questionne-elle, *est ce que je peux avoir une action thérapeutique pour les autres qu'humains ?*

3. Relation au Vivant : sous l'angle de Mohammed Taleb, Se reconnecter à l'Âme du monde en Soi, à mon être au Monde

« *Le chant de l'érable… le sens de la vie est là* »

A travers ses mots, Ariane plonge dans une écriture poétique et en même temps dans un lien intime, subtil avec des êtres végétaux, ici l'érable, avec l'élément, vent, l'eau et le monde animal, l'oiseau, elle plonge dans un temps qui se relie à l'espace-temps, au lieu où elle est, les êtres présents autre qu'humain.

Cécile dans ses prises de note, dans sa rencontre avec l'insecte, au-delà d'un regard rationnel, scientifique, elle y rencontre aussi un être, une forme d'être, exprimant une incroyable diversité de la Vie, une rencontre, comme elle nomme :

« *… d'une conscience douée d'une créativité sans limite*. »

Dans son passage,
« *Au pied de mon Arbre, je vivais heureuse…* »,

Cécile est allée à la rencontre.
La rencontre sous-jacent, la relation.
Dans cette relation à la nature, elle se sent chez elle.
Que disent ses mots ? Est-ce une séquelle de coupure, de séparation imaginaire, culturelle entre la nature et notre nature profonde?
Est-ce du même lieu que sont cette nature en moi et autour de moi ?

Le chêne dont elle parle avec ses boursoufflures, unique de ce fait, lui donne l'élan de pouvoir aussi aimer l'humain avec ses boursoufflures, un sentiment d'être alliée avec les autres qu'humain pour vivre l'altérité, l'alliance au monde.
Un chemin d'Amour pour soi, pour la relation.

« *Je ne me considère plus extérieure à la nature, J'en suis.* »

Elle manifeste qu'elle habite plus en présence, en conscience la toile de la Vie où elle se trouve, elle y prend gout d'habiter le silence, qui lui offre la disponibilité à entendre le vent, les gouttes de pluie sur le velux.
Une joie en découle, une autre abondance, habiter autrement la Toile du Vivant, de tout le Vivant, humaine et autre qu'humaine.
Émerge moins d'avidité de se remplir en nourriture, en objet, en consommation.
Quelques phrases du journal de Cécile accompagnant ses photos :

« *Des yeux qui voient mieux* »

« J'ai appris à m'aimer mieux », nomme Cécile « grâce à des rencontres avec d'autres qu'humains »
Elle nomme que la présence à soi, la rend présente, habitante de là où elle est et diminue son envie de voyager. Ici, là où elle est, la nourrit.

« *Le silence n'est plus à remplir, il est à habiter*. »

Caroline a perdu son fils soudainement il y a deux ans. Elle est en période de deuil. Ce qui soulève en elle plusieurs questions sur la vie, la mort et son rapport au monde.
Le parcours a été pour elle un premier pas pour se reconnecter au Vivant. De plus, ce parcours porte attention à défendre le vivant et nous guérir de ce qui nous a séparé de lui.
Son deuil l'emmène à chercher une vision nouvelle d'être au monde.
Pour cela, dans sa grande fragilité du deuil, elle a besoin d'une membrane, d'un groupe social dans lequel elle se sent en sécurité, en résonance.
Elle nomme sa reliance à la Terre Mère lors du Travail qui Relie. Cet atelier de 4 journées en début de parcours invite à vivre la spirale du travail qui relie, comme nommé ci-dessus, se déclinant en 4 étapes : gratitude- honorer notre peine pour le monde, changement de regard et aller de l'avant. Lors de ces 4 journées, les pratiques proposées intègrent la présence, le soutien des autres qu'humain : le monde visible végétal, animal, minéral ou invisible pour recreér ce dialogue, cette relation avec d'autres vivants qui sont de la même grande histoire que nous-même humain.
Pour Caroline, elle y note son entrée en relation avec d'autre qu'humain, et le bienfait de se trouver un endroit, dans la forêt, que l'on nomme un « Gaia refuge » là où elle se sent appelée, invitée, accueillie.
Elle nomme son soutien reçu de la Terre Mère. Se sentir appartenir, s'allonger sur le ventre de la terre, se sentir renaitre depuis le sol. Pour sortir de l'illusion de la séparation.

Elle nous témoignage en ses mots sa relation :

« *La Terre Mère m'aime et elle me veut* »

Elle témoigne de son regard changeant, se déployant avec la nature.
Ma relation est simple et sécure.
Elle se voit intégrer petit à petit en tant qu'éco-thérapeute des pratiques avec la nature. Dans son travail, elle se sent soutenue par la nature et accompagnée d'elle.
Elle écrit :

« *les voies spirituelles sont des voix naturelles, les voix de guérison sont des voies naturelles.* »

En elle, naît un espace de guérison et de sécurité.

« *Ce qui se passe à l'extérieur, ce qui s'observe à l'extérieur se vie à l'intérieur* »,
dit-elle.

Elle observe qu'elle se rapproche, que c'est un chemin qui rapproche, de sa vraie Nature.
Les notes prises par Caroline tout le long du parcours sont fortes, questionnent, requestionnent son être au monde, sa présence au monde, sa longue histoire, son désir de dialogue, de relation avec tout le vivant.
Elle nomme sa sortie de cette illusion de séparation et sa plongée dans les cycles du vivant, comme tout être vivant et se laisser enseigner par eux.
Un long tissage se fait.
Comme elle nomme, c'est en communauté que l'on guérit de tous les traumatismes, individuels ou collectifs car la toile de la vie nous unit.
Nos cœurs battants unis et singuliers : tous et toutes.
Elle se rapproche de sa vraie Nature par ce chemin du parcours.

Se reconnecter à l'Âme du monde est aussi élargir son regard sur le monde.
Caroline l'exprime dans son éco-journal par ses phrases :
« *La magie est politique*
Qu'y a-t-il de plus joyeux sur terre que d'être invitée à vivre et vivre la Terre ?
Je me demande tout le temps pourquoi personne n'a pas encore pu parler oiseau. Je parle merle couramment.
Le cri de l'âne est comme une vielle porte rouillée qui grince le désespoir.
Nous faisons partie de l'imagination de la Terre.
Le murmure de l'eau est la voix du père de mon père.
Eco-biographie, éco-poésie,… »
…
Ceci ne sont que quelques phrases de son carnet qui expriment une manière poétique d'habiter le terre, de se sentir en reliance avec toute la toile du vivant et en être habitée d'un désir de cette altérité, de cette rencontre.

Se reconnecter à l'âme du monde, elle l'exprime aussi, lors du chantier collectif à la Traversine (Tiers lieu émergeant à Braives) où le groupe est venu y apporter de la poésie, de la danse, de l'artisanat, une combinaison, comme elle le nomme, parfaite au service de l'âme du collectif, comme autant d'espace pour replacer l'humain à sa

place, habiter, autrement l'espace, être les traducteurs du langage des non humains qui habitent tout autant là.

Se reconnecter à l'Âme du monde est aussi entrer dans des rituels, que l'on retrouve dans toutes les cultures actuelles et les plus anciennes, ainsi que chez les peuples premiers., comme nous l'a enseigné Danielle Dewilde lors d'une journée sur les rituels en ce parcours en écopsychologie.

Ici, Caroline partage sa création d'un petit autel pour y accueillir la mère endeuillée, un chemin délicat, un honneur donné, par un lit de pierre précieuse, à énergiser. Un chemin.

Dans sa reliance aux Autres et à la vie, Caroline donne naissance, crée, par la mort, le départ de son fils, une marche avec d'autres jeunes, ami.es de son fils, ami.es proche, chaque année. Elle nomme ce moment comme un tissage, une direction, ensemble en étant porté.es, enseigné.es par le vivant, se sentant en profonde interdépendance dans le présent marchant avec le visible et l'invisible, au-delà des dualités.

Lors de la présentation de son chef d'œuvre en fin de parcours, Caroline a proposé des dyades ouvrant un dialogue entre des personnes d'aujourd'hui à des personnes du futur, de travailler sur une autre relation au temps.
Une relation qui invite dans le présent, le futur, l'imaginaire d'aujourd'hui : pistes proposées par différents auteurs, chercheurs : Rob Hopkins, Gilbert Durand, Carl Jung, repris par Elie Wattelet dans son livre Reliance co-écrit avec Tylie Grosjean et Michel Maxime Egger .
Cette piste est d'intégrer dans notre être au monde notre présence diurne éveillée au monde et nocturne (pour Gilbert Durand) dans lequel s'insère les rêves, l'inconscient dont l'inconscient écologique donnant voix, reliance, pont relation entre tous les mondes : animal, végétal, cosmique, visible, invisible.
Rob Hopkins vient par son livre « *Et si* », de 2021 nous proposer de travailler sur notre imaginaire, agrandir le champs des possibles en intégrant un dialogue, un être au monde avec tout le vivant : celui des rêves, de nos inconscients.
Caroline nous invite à le vivre dans la relation à l'autre, par la dyade, l'écoute active. Cette proposition fait expérimenter la préciosité de se sentir entendue dans cette exercice, de considérer cette imaginaire et la présence de ces trois temps (passé, présent futur) nommés par Mohammed Taleb, le temps plié.
Une démarche initiant à un être non plus dans un temps linéaire, mais plonger dans un temps circulaire, un des principes du vivant. Tout temps est présent en nous et en nos liens à tout instant.

Nous terminerons sur l'œuvre d' Ariane, le mobile, dont le point de départ était une rencontre avec une branche de genet, désirant qu'elle soit le tissage entre elle et le monde, l'art, la nature, ici la branche comme liant en expression.
La branche la dit, chemine avec elle, l'œuvre révèle son chemin, sa traversée de ce parcours, son chemin de regard d'être au monde. Sur son chef d'œuvre, son mobile présenté en fin de parcours, elle écrit :

« *Tout cela pour développer en l'être centré et connecté à tout le vivant et à l'Âme du monde.* »

Son œuvre révèle plus que la représentation de son œuvre.

4. Trouver sa juste place agit en le collectif

Cette reconnexion à soi, à l'Autre et à la toile de la vie, indique sa juste place au sein de la Toile du Vivant

Cécile témoigne son cheminement le long du parcours, et affine ce qui est vivant pour elle. Se clarifie son intention d'écrire un roman, lors de la présentation de son chef d'œuvre en fin de parcours en écopsychologie, elle nous a lu un résumé de son futur roman qui mettait en dialogue un être humain de cette époque-ci avec un autre du futur, 200 ans plus tard. Une invitation à activer en soi l'imaginaire pour un futur désirable.

Naît aussi le désir d'emmener ses patient.es dehors pour se révéler, se questionner avec le vivant et en même temps, Cécile garde en elle la peur que cela ne signifie rien pour l'autre, pour ses proches. En chemin.

Caroline elle témoigne qu'elle introduit petit à petit des éco-pratiques avec ses patients, des rituels au sein de groupe de femmes qu'elle accompagne ainsi que se concrétise le projet de café mortuaire, lieu où le sujet de la mort fait partie de la vie, la mort est donc abordée en y mettant sa lumière et son mystère.
Les marches en mémoire de son fils avec ses proches et d'autres sont, dit-elle, accompagnées, portées, soutenues par tout le vivant.

Ariane, voit grandir en elle son expression artistique, manifestant son mouvement intérieur, de reliance avec la spirale du Travail qui relie et avec la Toile du Vivant. Le dialogue intime avec le vivant l'inspire dans sa création et sa guérison.

La récolte de ces trois témoignages manifeste la préciosité du simple, la reconsidération de la Nature, comme une part élargie de nous-même, les écrits délicats comme de la dentelle, considère le Vivant comme un corps élargis de nous-même.

Ces témoignages sont à la fois plein de simplicité, de poésie, du petit, de profondeur, du sérieux de la beauté, de blessures s'étendant au-delà de nos arbres généalogiques. Ces témoignages nous concernent, concernent l'ensemble.
Emerge d'ici l'inconscient collectif dont parle Jung, qui nous relie en profondeur et que nous pouvons étendre en un inconscient écologique.

Ces témoignages sont intimes et partagent à la fois la relation au monde, la transition intérieure et extérieure se révèlent pleinement alliées.

7. Conclusion

À la question :
Est-ce l'écopsychologie est un des leviers vers des changements culturels et ontologiques pour soutenir la vie et le vivant ?

Dans les témoignages de nos 3 participantes, se révèle un élargissement de leur identité au monde en trois lieux-espaces :
En soi, je viens d'une longue histoire, je goûte à un soi plus grand que la vision dont j'en avais, et une sorte d'apaisement semble commun aux trois participantes.
L'épreuve du Soi, du deuil, de la perte, du manque d'amour, d'une limite de soi, semble par ce parcours prendre sens en les remettant au service de plus que soi : comme une écriture à l'être au monde, à l'agir pour le collectif.

Le deuil de Caroline vient l'inviter à l'accueillir pour permettre aux autres d'accueillir leur propre deuil, et offrir par des cercles, un café mortuaire, des podcasts, une marche collective un nouveau regard sur le deuil et sa profonde intimité avec la vie. Ces métamorphoses d'être au monde, d'agir au monde, sont soutenues, inspirées par le vivant, par la nature.

Comme le nomme Caroline et, on peut le lire aussi au travers des témoignages d'Ariane et Cécile, les blessures du collectif se soignent par le collectif.

Le collectif par ce parcours s'élargit au-delà de l'humain.

En cela dans ces 3 écritures, nous pouvons lire que le monde végétal, animal a pu mettre du dialogue entre l'extérieur et l'intérieur, a pu élargir l'espace d'être et de perception de soi et de l'autre au monde.

A la lecture, à la forme de l'écriture de ces 3 femmes, une forme en émerge, de la poésie.

Pourrait-on y percevoir la présence de l'Âme du monde s'inscrivant en élargissant notre Être au monde dans une intime interdépendance et un au-delà de soi, tant dans le temps profond, que dans notre existence révélée par la résonance de l'autre, de mon écosystème, du silence, des cycles de la vie.
Ce parcours vient donc appuyer un agir collectif avec des partenaires autres qu'humain pour soutenir la transition, une culture respectant le vivant l'invitant dans l'écriture de notre imaginaire pour demain, une écriture poétique, une écriture sensible, enracinée dans la cyclicité du vivant, dans ses principes.

À la lecture de leurs récits de ces trois participantes, nous pouvons affirmer que l'écopsychologie peut être un des leviers vers des changements culturels et ontologiques pour soutenir la vie et le vivant.

8. Note de la chercheuse de ce chapitre sur l'écopsychologie

Ce petit encart porte l'intention de mettre dans le visible ce qui a été mis en mouvement en moi aussi en élaborant ce chapitre :

J'ai pu saisir combien je portais en moi le récit dominant de notre culture, où la raison est raison, où l'intellectuel domine l'expression du cœur et du corps.

En transcrivant ce chapitre, se questionnait en moi : est ce que cette préciosité du témoignage de ces femmes, la métamorphose, l'éveil par tout ce travail, ce chemin de réparation des liens avec tout le vivant, avec soi, avec l'autre, va être reconnu, considéré par les lecteurs ?

Quelle place donnée a cet invisible du lien : qui, que nourrit l'être en soi, l'être en collectif et en action ?

Il a été aussi confrontant d'écrire sur un clavier, j'aime tant l'écriture manuscrite : des traces singulières, un mouvement unique s'offrant en forme. Je me permettais des pauses pour respirer dehors, élargir mon être en Soi, au monde, pour replonger ensuite dans l'écriture et devenir celle du monde.

Trois participantes, si peu, peut-être et à la fois, le chemin de chacune, semble guérir au-delà de soi. La traversée de l'une devient notre traversée. Ce parcours réveille en moi la conscience du corps social, de l'écoute de celui-ci par les voix de chacune.
En cela, oui la voix d'une est une part de la voix du monde et elle est considérable.

Ce travail a expansé en moi la compassion, l'accueil subtil de l'être et oh combien quand ici ces femmes se rapprochent d'elle-même, de l'autre, du vivant, leurs mots deviennent poésie.

L'Âme du Monde se révèle quand les liens se réparent.

Merci pour l'attention portée à ce chapitre.

Références (liste indicative)

Michel Maxime Egger, Soigner l'esprit, guérir la terre, Labor et Fides, 2015
Michel Maxime Egger, L'espérance en mouvement, Labor et Fides, 2018
Michel Maxime Egger, Ecopychologie, écoconcept, Jouvence, 2017
Michel Maxime Egger, Tylie Grosjean, Elie Wattelet, Reliance, Manuel de Transition intérieure, domaine du possible, 2023
Olivier Hamant, De l'incohérence, philosophie politique de la robustesse, Odile Jacob, 2024
Hartmut Rosa, Aliénation et accélération, La découverte Poche, 2014
Hartmut Rosa, Résonance, La découverte Poche, 2018

Bruno Latour, où atterri, LA découverte, 2017
Marine Simon, Tout tourne rond sur cette terre, nous sommes les seuls à l'ignorer, Yves Michel, 2021
Mohammed Taleb, Éloge de l'Âme du monde, Entrelacs, 2015
Pierre, Lucas, Le Tao, ma boussole, Luciole, 2024

Listes des intervenant.es du parcours en écopsychologie de Terre et Conscience de 2022 à 2024

Le détail des intervenant·es se trouve sur le site :
https://www.terreetconscience.be/formations/parcours-ecopsychologie

Coordinatrices pédagogiques :
Nathalie Éverard et Eléonore Mailleux

Les formatrices-eurs du parcours en ecopsychologie :
Gauthier Chapelle
Tylie (Nathalie) Grosjean
Martine Capron
Elie (Vincent) Wattelet
Nathéa (Nathalie) Pucci
Hermann Pirmez, Muriel Emsens, Bernard De Renesse
Eric Posocco
Julien Didier
Amandine Godin
Laura Silva-Castañeda
Danielle De Wilde

Les liens du parcours avec la toile de l'écopsychologie :
Depuis sa création en 2017, coordonnée au sein de Terre & Conscience par Tylie Grosjean et Elie-Vincent Wattelet, le parcours en écopsychologie a eu la chance de collaborer avec les actrices et acteurs de l'écologie profonde et de l'écopsychologie en Belgique, en France et en Suisse. Nous les remercions infiniment.
Aline Wauters
Carine Thiran
Mohammed Taleb
Michel Maxime Egger
Corinne Mommen
Jean-Pierre Ledanff
Jean-Luc Deconinck

Les liens du parcours avec la toile de l'écopsychologie :
Depuis sa création en 2017, coordonnée au sein de Terre & Conscience par Tylie Grosjean et Elie-Vincent Wattelet, le parcours en écopsychologie a eu la chance de collaborer avec les actrices et acteurs de l'écologie profonde et de l'écopsychologie en Belgique, en France et en Suisse. Nous les remercions infiniment.

Aline Wauters
Carine Thiran
Mohammed Taleb
Michel Maxime Egger
Corinne Mommen
Jean-Pierre Ledanff
Jean-Luc Deconinck

Nos choix pour cette édition nous ont portés à ne pas tout.e.s les intégrer à l'équipe d'accompagnement pédagogique du parcours mais il nous tient à cœur de les nommer et de relayer leurs propositions. L'écopsychologie est riche de multiples approches :
Les traversées qui relient, ateliers de "Travail Qui Relie" avec Aline Wauters au sein de Terre & Conscience ;
Ateliers de "Travail Qui Relie" en Belgique au sein de Terr'Eveille.
"Les Fougères asbl" partenaires et soutien à la réalisation du parcours.
Le Réseau d'Ecologie sensible.
L'Ecole Européenne de Psychothérapie Socio et Somato-analytique (EEPSSA) propose des formations de thérapeute, votre participation complète à la présente formation vous donne un crédit de 14 jours dans la formation de Psycho-Somatothérapeute intégratif.
Sociologue et écothéologien, Michel Maxime Egger est l'animateur de la plateforme www.trilogies.org et l'auteur d'ouvrages sur l'écospiritualité et l'écopsychologie, notamment : « Soigner l'esprit, guérir la Terre » (Labor et Fides) et « Ecopsychologie – Retrouver notre lien avec la Terre » (Jouvence).
L'AFECOP (Association francophone d'écopsychologie) qui a organisé en mai 2022 le le premier sommet virtuel d'écopsychologie. Disponible en Replay!

Annexes

Trois témoignages de participantes du Parcours en écopsychologie.
Ajouter les 3 textes